



La fabrication des boucles composites à Rougiers (F., Var)

Olivier Thuaudet

► To cite this version:

Olivier Thuaudet. La fabrication des boucles composites à Rougiers (F., Var). *Instrumentum : bulletin du groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées dans l'Antiquité*, 2012, 36, pp.44-46. halshs-00817407

HAL Id: halshs-00817407

<https://shs.hal.science/halshs-00817407>

Submitted on 22 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

instrumentum

Bulletin du Groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées de l'Antiquité à l'époque moderne

Secrétariat & rédaction du bulletin : 3, rue Saint-Pierre B.P. 64 86300 Chauvigny (F) musees.chauvigny@alienor.org
Cotisations : 38, rue Lafayette 34530 Montagnac (F) Michel.Feugere@wanadoo.fr

n° 36 déc. 2012

Bibliographie :

Bitterli, Grütter 2001 : T. Bitterli, D. Grütter, *Alt-Wädenswil, Vom Freierrenturm zur Ordensburg* (Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters, 27), Bâle 2001.

Bouëtiez de Kerorguen 1996 : E. du Bouëtiez de Kerorguen, Les pratiques funéraires au couvent et monastère de l'Ave Maria de Paris de la fin du Moyen Âge à l'époque moderne, *Revue archéologique du Centre de la France* 35, 1996, 153-175.

Clay 1981 : P. Clay, Small finds-non-structural. In : J. E. Mellor, T. Pearce, *Austin Friars, Leicester* (Leicestershire County Council and the Council for British Archaeology), Leicester 1981, 130-145.

Egan 2005 : G. Egan, *Material culture in London in an age of transition. Tudor and Stuart period finds c. 1450-c. 1700 from excavations at riverside sites in Southwark* (MoLAS 19), Londres 2005.

Egan 2007 : G. Egan, Post-medieval non ferrous metal-work and evidence for metal-working: AD 1500-50 to 1800-50. In : D. Griffiths, R. A. Philpott, G. Egan, *Meols, The Archaeology of the North Wirral Coast, Discoveries and observations in the 19th and 20th centuries, with a catalogue of collections* (Oxford University School of Archaeology: Monograph 68), Institute of Archaeology, University of Oxford, Oxford 2007, 213-227.

Goodall et al. 1984 : A. R. Goodall, G. Egan, B. Ellis, J. Pearson, B. Spencer, Objects of non-ferrous metal. In : J. P. Allan, *Medieval and Post-medieval Finds from*

Exeter, 1971-80 (Exeter Archaeological Reports, 3), Exeter 1984, 337-348.

Guarascio, Giuliano 2007 : E. Guarascio, G. Giuliano, Le mobilier métallique. In : G. Giuliano (dir.), *Le "château des Armoises" à Richeménail (XIVe-XVIIe siècle)*, Archéologie d'une maison forte lorraine. Presses Universitaires de Nancy, Nancy 2007, 139-232.

Harvey et al. 1975 : Y. Harley, I. Goodall, L. Biek, The small finds, catalogue. In : C. Platt, R. Coleman-Smith, *Excavations in Medieval Southampton 1953-1969*, vol. 2. Leicester University Press, Leicester 1975, 254-293.

Lorans 2000 : E. Lorans, Le monde des morts de l'Antiquité tardive à l'époque moderne (IVe-XIXe s.). In : E. Crubezy, C. Masset, E. Lorans, F. Perrin, L. Tranoy, *Archéologie funéraire*. Éd. Errance, Paris 2000, 155-197.

Margeson 1993 : S. Margeson (ed.), *Norwich households: the medieval and post-medieval finds from Norwich survey excavations 1971-8* (East Anglian Archaeological Report, 58), Norwich 1993.

Mynard, Zeepvat 1992 : D. C. Mynard, R. J. Zeepvat, *Excavations at Great Linford, 1974-1980* (The Buckinghamshire Archaeological Society Monograph Series, 3), Aylesbury 1992.

Pesenti 2011 : C. Pesenti, 3 rue des Carmes, Rennes (35). Rapport final d'opération archéologique (Fouilles préventives), Rapport de fouilles Éveha, SRA Bretagne, 2011.

Pignot 2011 : I. Pignot, *En Maison Dieu, fouille de la*

Léproserie de Meursault (21). Rapport de fouilles préventives, Éveha, SRA Bourgogne, 2011.

Piponnier 1970 : F. Piponnier, *Costume et vie sociale, la cour d'Anjou, XIVe - XVe siècle*. École Pratique des Hautes Études, Paris 1970.

Raynaud 1992 : F. Raynaud, *Le château et la seigneurie du Vuache, Haute-Savoie* (DARA 6), Lyon 1992.

Schnitzler 1990 : B. Schnitzler (coord.), *Vivre au Moyen Âge, 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*. Musées de la ville de Strasbourg. Catalogue d'exposition, Strasbourg 1990.

Sippel 1989 : K. Sippel (dir.), *Beiträge zur Archäologie, mittelalterlicher Kirchen in Hessen, t. I* (Materialien zur Vor- und Frühgeschichte von Hessen 9), Wiesbaden 1989.

White 2005 : C. L. White, *American artifacts of personal adornment, 1680-1820, A guide to identification and interpretation*. AltaMira Press, Oxford 2005.

Woodfield et al. 1981 : C. Woodfield, J. M. Holmes, S. E. Rigold, Finds from the Free Grammar School at the whitefriars, Coventry, c. 1545 - c. 1557/58, *Post-Medieval Archaeology* 15, Londres, 1981, 81-159.

Zadora-Rio et al. 1992 : E. Zadora-Rio, H. Galinié, M.-C. Baron, A. Ferdière, A. Fonquernie, P. Husi, A.-M. Jouquand, M. Chr. Martineau, J. M. Mascla, A. Poirat, X. Rodier, Chr. Theureau, Fouilles et prospections à Rigny-Ussé (Indre-et-Loire), rapport préliminaire 1986-1991, *Revue Archéologique du Centre de la France* 31, 1992, 75-166.

La fabrication des boucles composites de Rougiers (F, Var)

O. Thuaudet

La réalisation d'une thèse, sur les accessoires métalliques du costume de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne, a incité au réexamen d'une partie du mobilier mis au jour sur le célèbre site du village déserté de Rougiers, dans le Var. Fouillé dans les années 1960 sous la direction de Gabrielle Démians d'Archimbaud, les résultats ont été présentés dans sa thèse soutenue en 1978 et publiés une première fois deux ans plus tard (Démians d'Archimbaud 1980). Cette opération archéologique a permis l'étude d'une communauté villageoise entre la fin du XIIe et le début du XVe s.

Les objets en métal ont fait l'objet d'une description et d'une analyse assez approfondies pour l'époque. Parmi les accessoires métalliques du costume retrouvés, un groupe de boucles en alliage de base cuivre se distingue par sa constitution. Elles sont composées d'une chape, généralement assez longue, rattachée à une boucle obtenue par assemblage de tiges et de tôles (fig. 1). Les boucles composites se rencontrent de temps à autre sur le territoire français, généralement dans le Sud de la France. Elles paraissent être rares au-delà, mais peut-être est-ce lié à la documentation rassemblée. Les différents types existants sont datés du XIVe, éventuellement du début du XVe s.

Un peu plus de vingt-cinq exemplaires entiers ou fragmentaires ont été formellement identifiés à Rougiers, ce qui constitue, et de loin, la plus forte proportion de boucles composites collectées. Les plus anciennes proviennent de la phase C1 (vers 1309/15 - vers 1345), les plus récentes de la phase D2a-b (vers 1370/75 - vers 1415/20). Un fragment a été retrouvé dans une strate de phase B1 (milieu XIIIe s. - vers 1285), mais il paraît être intrusif. L'observation des objets a révélé deux procédés de fabrication.

Le premier est un montage composé de deux pièces (fig. 1, n° 262 et 3633 ; fig. 2a). L'une est une languette découpée curviligne posée de champ et jouant le

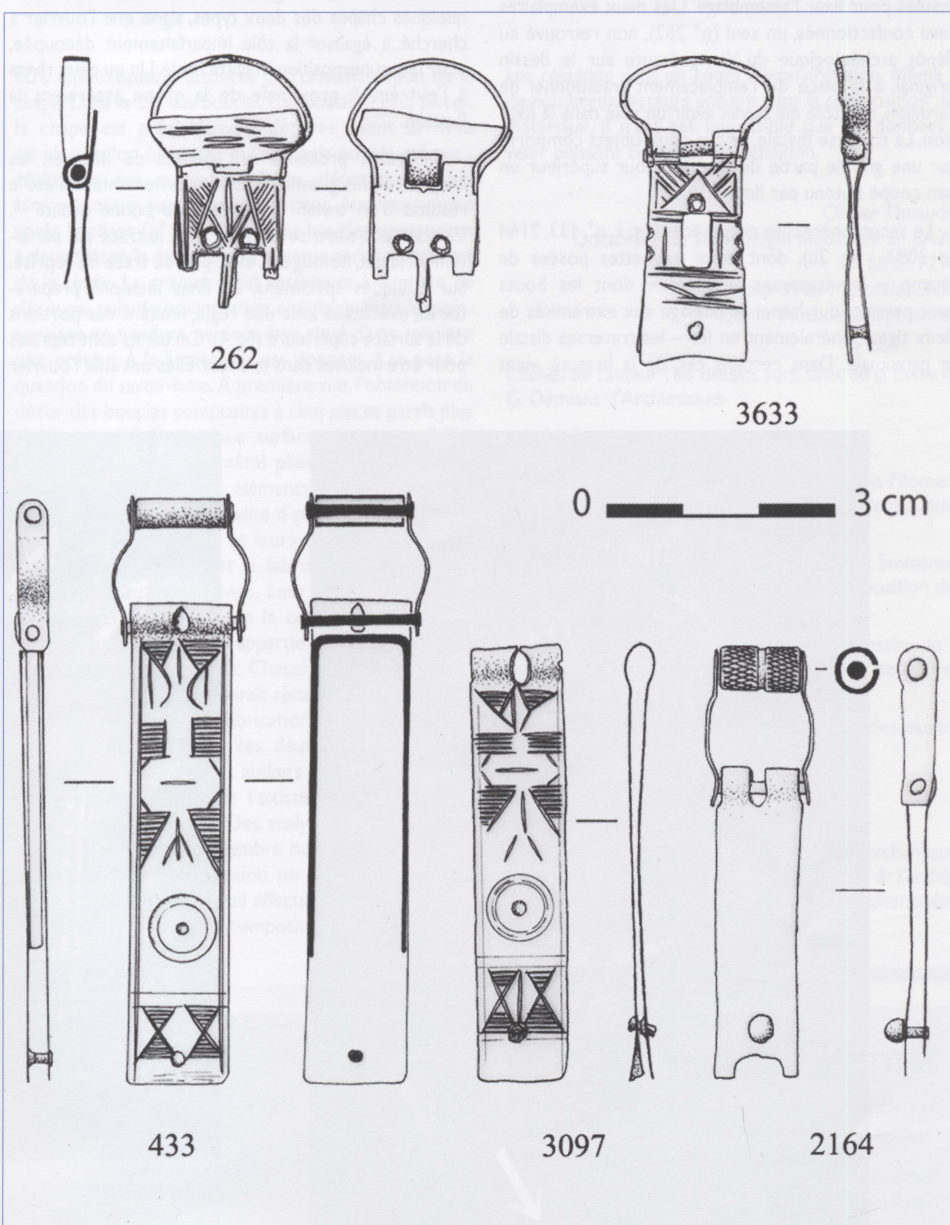


Fig. 1 — Exemples de boucles composites de Rougiers (dessins tirés de Démians d'Archimbaud 1980, pl. 427).

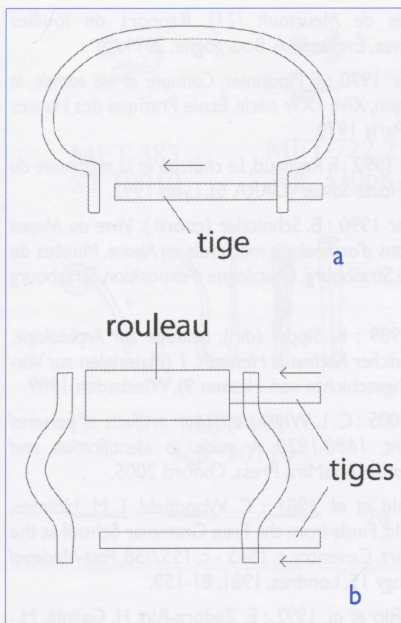


Fig. 2 — Procédés de montage : a. boucles à 2 pièces ; b. boucles à 5 pièces.

rôle de traverse distale, l'autre est une tige dont les extrémités traversant les deux bouts de la tôle sont matées pour fixer l'assemblage. Des deux exemplaires ainsi confectionnés, un seul (n° 262), non retrouvé au dépôt archéologique du Var, présente sur le dessin original, à la place de l'emplacement traditionnel de l'ardillon, une tôle qui devait avoir un rôle dans la fixation. La traverse distale de ces deux objets comporte sur une grande partie de son pourtour supérieur un pan coupé obtenu par limage (fig. 3).

Le second nécessite cinq pièces (fig. 1, n° 433, 2164 et 3097 ; fig. 2b), dont deux languettes posées de champ – les traverses latérales – dont les bouts sont percés pour laisser le passage aux extrémités de deux tiges, généralement en fer – les traverses distale et proximale. Dans certains cas, de la brasure vient

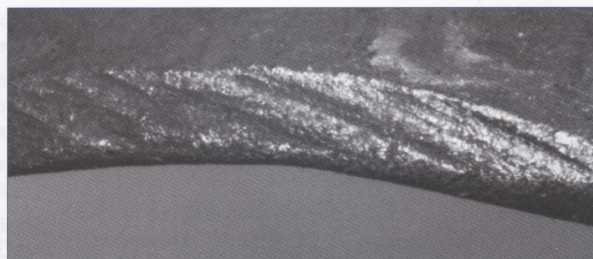


Fig. 3 — Traces de limage sur la traverse distale de la boucle n° 3633.

renforcer la fixation de la tige proximale en fer avec les traverses latérales en alliage de base cuivre. Une tôle parfois décorée par gravure est toujours enroulée autour de la traverse distale. Ce rouleau, mobile, n'a pas d'autre fonction qu'ornementale. Lorsqu'il est encore présent, l'ardillon correspond à un fil en alliage cuivreux. La chape, obtenue par pliage autour de la traverse proximale d'une tôle découpée – réalisée peut-être à l'aide d'un patron –, est souvent consolidée par un "renfort" (fig. 1, n° 433). Celui-ci prend l'aspect d'une longue languette, en forme de U, disposée de champ à l'intérieur de la chape, ses longs côtés suivant la bordure ; le tout étant brasé tel quel. Le coffrage ou "fourreau" ainsi réalisé est destiné à accueillir le bout de la lanière de cuir ou de tissu de la ceinture.

Des traces de limage sont visibles latéralement sur quelques chapes des deux types, signe que l'ouvrier a cherché à égaliser la tôle imparfaitement découpée, pour une superposition irrécusable. Un ou deux rivets à l'extrémité proximale de la chape assuraient la fixation.

Différents procédés ont permis de décorer les chapes. La plus grande partie de l'ornementation est le résultat d'un travail de gravure de bonne qualité ⁽¹⁾. L'artisan a la maîtrise de son outil : le tracé est parfaitement droit, homogène, avec peu de trace de reprise. Sur quelques spécimens, de fines incisions préparatoires, exécutées avec une règle, limitent des portions de la surface supérieure (fig. 4). Certaines sont reprises pour être incluses dans le décor. Elles ont aidé l'ouvrier

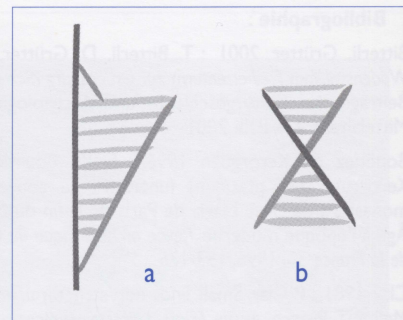


Fig. 6 — Exemples de motifs gravés. Superposition des incisions des plus anciennes (gris foncé) aux plus récentes (gris clair).

dans son travail. Dans un cas (n° 3633), le débordement de la gravure sur le cadre de la boucle montre que cette opération fut postérieure au pliage de la chape autour de la traverse proximale (fig. 5). L'examen de la superposition des traits ⁽²⁾ révèle une chronologie dans la mise en œuvre fondée sur un même système quel que soit l'objet : des traits parallèles de "remplissage", peu profonds, sont réalisés après ceux d'un "contour" plus incisifs (fig. 6).

Un compas ou un tour est employé pour créer des motifs circulaires sur certains exemplaires ⁽³⁾ (fig. 4). Sur la chape n° 3779, ce motif a été coupé par une ligne gravée. L'axe de l'outil a entamé profondément le métal, l'a transpercé même parfois, sans laisser de trace sur la partie inférieure de la chape. Dans l'hypothèse où cette décoration est postérieure au pliage, cette superposition montrerait qu'un support, vraisemblablement mou, était préalablement inséré. Toutefois, ce travail eut été bien plus aisé si la tôle n'avait pas été pliée. La partie active attaque la matière de manière circulaire comme le montrent les traces d'abrasion. Il est ainsi créé, en creux, une forme annulaire à fond plat dont la largeur est le résultat du rapprochement plus ou moins important de la partie active avec l'axe.

La partie supérieure de quelques chapes est découpée de fenêtres à linteau droit, à double cintre ou à cintre unique : la parenté avec la fenêtre en architecture est évidente. L'examen de la disposition

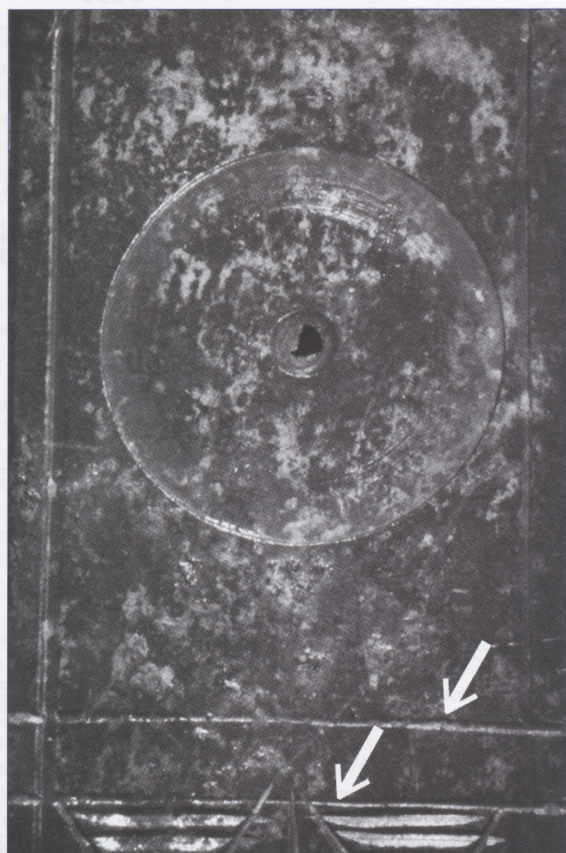


Fig. 5 — Débordement de la gravure sur le cadre de la boucle (flèches).

Fig. 4 — Incisions préparatoires (flèches) et motif circulaire sur la chape de l'objet n° 433.

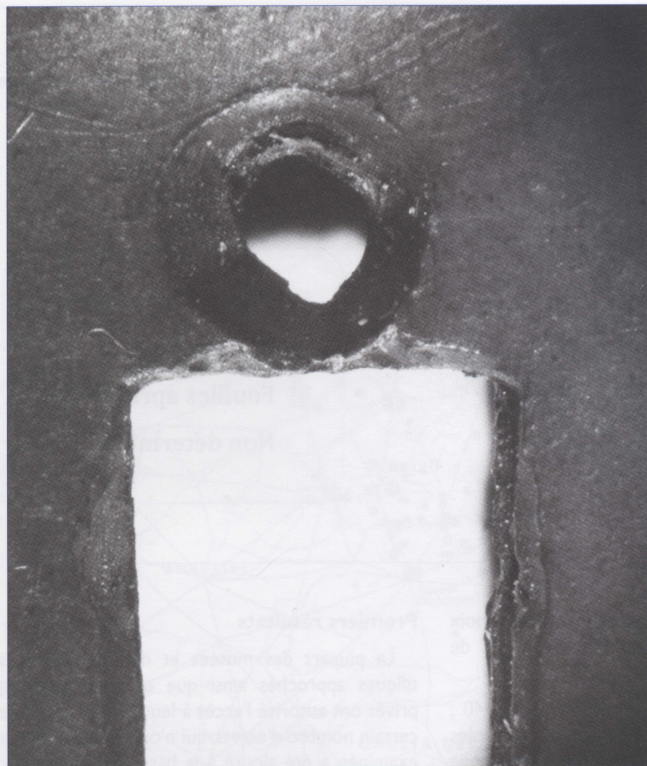


Fig. 7 — Détail du revers de la chape de l'objet n° 3633.

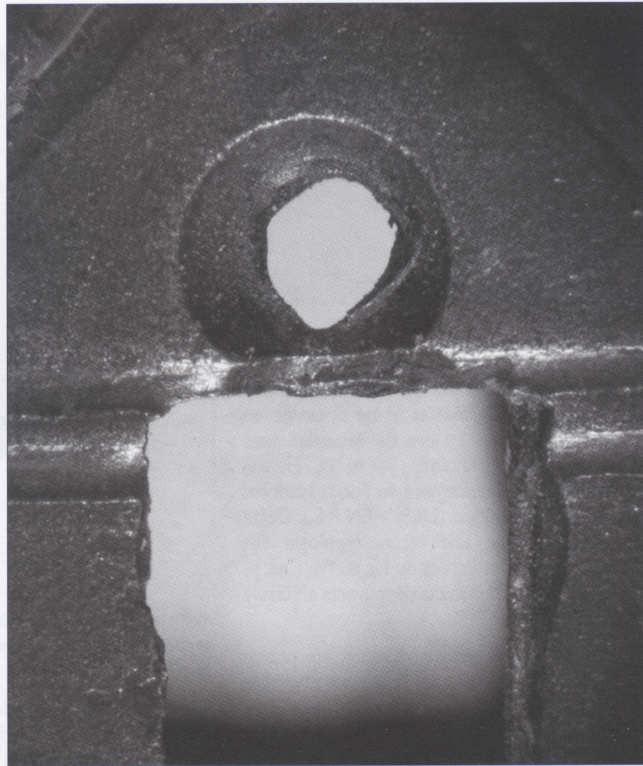


Fig. 8 — Détail de l'avvers de la chape de l'objet n° 3633.

du travail de gravure, notamment là où l'espace se réduit, permet de penser que la découpe fut antérieure. Pour des raisons de commodité également, il est fort probable que les fenêtres aient été créées avant le pliage. La chape de la boucle n° 2164 offre une découpe semi-circulaire de l'extrémité proximale de ses deux parties. Leur parfaite superposition et de fines bavures sur la face interne de la partie revers de la chape démontrent une découpe, une fois le pliage exécuté, depuis la partie avers.

Quelques particularités caractérisent la chape n° 3633. Sa découpe a été réalisée dans les deux sens, dans un premier temps depuis la partie revers (fig. 7), ensuite depuis la partie avers (fig. 8). La gravure a provoqué un amincissement localisé du support et l'outil de l'ouvrier en recoupant une des incisions a entraîné la déformation du matériau dans le sens de la force exercée, donc son affaissement. La partie supérieure et circulaire de la baie est le résultat de l'utilisation d'un poinçon à bout rond, postérieurement à la découpe. Par la suite, un poinçon effilé a été appliqué dans les deux sens, pour réaliser le percement. Comme en atteste une barbe écrasée encore présente, l'outil a été apposé en dernier sur la partie avers. Une observation fine du dessin de la chape du n° 262, conservé dans les archives du LA3M, illustre la même chronologie des éléments de décoration. La partie centrale de la chape de l'objet n° 3363 présente en bordure des pans coupés possiblement réalisés par poinçonnage, après pliage, comme l'atteste l'entame sur la partie inférieure (fig. 9).

En conclusion, aux deux modes de fabrication de boucle composite mis en évidence correspond peut-

être une exécution distincte de l'ornementation de la chape. Dans le cas des boucles composites à cinq pièces, la chape est préalablement décorée avant sa mise en place selon un ordre qui apparaît être le suivant : réalisation des motifs circulaires, découpe, gravure. Une découpe supplémentaire peut être accomplie après le pliage (n° 2164). Pour les boucles composites à deux pièces, la décoration s'effectue après repliement de la chape. La gravure y est antérieure à la phase de découpe, puis de poinçonnage circulaire, mais le poinçonnage en bordure ne peut être situé d'une manière plus précise. À la lumière de ces données, il se pose la question du savoir-faire. À première vue, l'obtention du décor des boucles composites à cinq pièces paraît plus aisée, car réalisée sur une surface plane, sans l'effet ressort d'une tôle de métal pliée. Enfin, l'ordre de réalisation des différents éléments du décor suit une logique qui réduit la possibilité d'erreurs ou malfaçons. Les boucles composites et leurs chapes apparaissent comme des objets dont la fabrication, minutieuse, s'avère coûteuse en temps. Leur comparaison avec le reste des accessoires de la ceinture en alliage de base cuivre révèle qu'ils appartiennent à une frange "luxueuse" de ce mobilier. Chacun des deux groupes ainsi mis en évidence apparaît relativement homogène dans ses processus de fabrication et de décoration. Il est fort probable que ces deux types de boucles aient été produits par des ateliers différents, mais rien n'est moins certain que l'existence de seulement deux centres productifs. Des analyses de composition ont été réalisées en septembre dernier, au C2RMF⁽⁴⁾, dans le cadre d'une réflexion sur le choix des matériaux en fonction du travail effectué par l'ouvrier. Des exemplaires de boucles composites ont été étudiés.

Les résultats sont en cours d'interprétation. Même si de nombreux facteurs entrent dans la composition des matériaux, il n'est pas impossible que les données à venir puissent compléter la réflexion.

Olivier Thuaudet
Docteur en archéologie médiévale au LA3M
UMR 7298,
Université d'Aix-Marseille/CNRS
olivier.thuaudet@laposte.net

Clichés de l'auteur ; les dessins sont tirés de la thèse de G. Démians d'Archimbaud.

Notes :

- (1) Information aimablement fournie par Maria-Filomena Guerra et Emmanuel Plé (C2RMF, Ministère de la culture et de la communication).
- (2) Nous devons à Maria-Filomena Guerra et Emmanuel Plé les premières observations sur la superposition des incisions.
- (3) Ces motifs ont été oubliés sur deux dessins de la thèse publiée en 1980. Le n° 6 de la planche 469 en comporte deux, le n° 8, un seul.
- (4) Centre de recherche et de restauration des musées de France.

Bibliographie :

Démians d'Archimbaud 1980 : G. Démians d'Archimbaud, *Les fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*. Valbonne 1980.

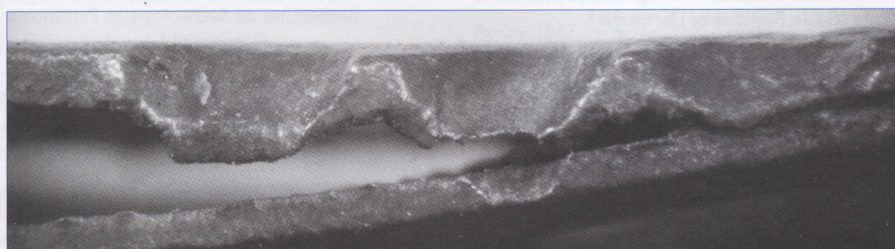


Fig. 9 — Vue de profil de possibles traces de poinçonnage sur la chape de l'objet n° 3633.


Site internet
Instrumentum ...
 Version anglaise / english Version
 Version française / french Version
<http://www.instrumentum-europe.org>